

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus et des offres adaptés à vos centres d'intérêts. [En savoir plus et gérer ces paramètres.](#)

Une peinture engagée signée Rebeyrolle

A LA UNE / SAINT-MARTIN-DE-RÉ / Publié le 02/05/2017 à 3h39 par Jean-Pierre Pichot.



▲ Paul Rebeyrolle. ©ARCHIVES CLAUDE PETIT / « SO »

Le musée Ernest-Cognacq présente depuis vendredi, dans la salle haute de l'Hôtel de Clerjotte, une collection de peintures et de lithographies de Paul Rebeyrolle (1926–2005). Cette exposition précède le prochain Festival d'Arts actuels des 2, 3, 4 et 5 juin, en partenariat avec l'Espace Paul Rebeyrolle d'Eymoutiers et le collectif ML'Art, initiateur du projet.

Inaugurée par le maire de Saint-Martin, Patrice Déchelette, en présence de Nathalie Rebeyrolle, fille de l'artiste, du maire d'Eymoutiers, Daniel Perducat, des représentants du collectif et de l'équipe du musée, l'exposition pourra être vue jusqu'au dimanche 20 août.

Peintre de l'engagement, de l'indignation contre l'injustice et l'oppression, Paul Rebeyrolle, né à Eymoutiers, au cœur du Limousin, haut lieu de la tannerie et de la Résistance, a refusé de s'inscrire dans les grands mouvements de l'après-guerre. Informel, n'appartenant à aucune école, il travaillait la matière picturale pour en arracher des vérités tantôt pleines de tendresse, bouleversantes ou même terrifiantes.

« Je me demande, disait Paul Rebeyrolle en 1984, si je ne pense pas autant à la vie et aux conditions de vie des individus qu'à la peinture. Ces deux obsessions, obsession de la peinture et obsession de l'histoire contemporaine, se chevauchent chez moi totalement. »

Au nom du collectif ML'Art, Catherine Métais, qui consacrera une conférence au peintre le 14 juin, avoue avoir eu « un choc » lors de sa première visite à Eymoutiers. « Il y a à la fois de la colère, de la rage, de l'amour et même parfois de l'humour dans la peinture de Paul Rebeyrolle. L'autre aspect de sa peinture, c'est la matière. Il jette, gratte, dilue, empâte les couleurs, la terre, le sable, le crin, le vert de la nature, le brun de la faune sauvage, le rose de la chair frémissante, les rouges et les blancs livides des corps souffrants. »

Dans l'œuvre très engagée politiquement de Paul Rebeyrolle, en pleine période électorale, certains verront peut-être comme un clin d'œil aux « Insoumis ». Et Nathalie Rebeyrolle de préciser que, concernant son père, elle préfère « le terme de rebelle à celui d'insoumis ».

CULTURE & LOISIRS

Exposition

Saint-Martin-de-Ré rend hommage à Rebeyrolle

L'œuvre de cet artiste peintre majeur du XX^e siècle, décédé en 2005, fait l'objet d'une exposition exceptionnelle au Musée Ernest-Cognacq, à compter du samedi 29 avril et jusqu'au 20 août. Cet événement a lieu dans le cadre du Festival d'arts actuels de l'île de Ré. Entretien avec Nathalie Rebeyrolle, fille du peintre et présidente de l'Association pour la création et le développement d'un Espace Paul Rebeyrolle.

Le Phare de Ré : Parlez-nous de votre père ? Qui était Paul Rebeyrolle ?

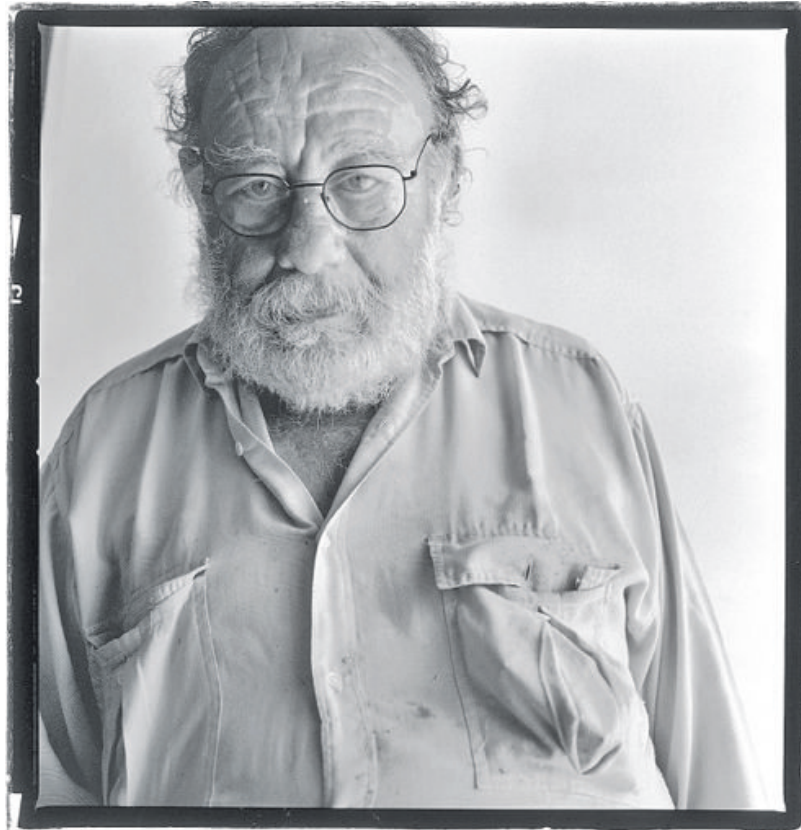
Nathalie Rebeyrolle : C'était un homme hors normes, exceptionnel d'humanité, de sensibilité, d'intelligence, de force. Pour tous ceux qui rencontrent sa peinture à l'Espace Paul Rebeyrolle d'Eymoutiers, c'est un choc, énormément d'émotions, de surprises. Sa peinture restera dans l'histoire, j'en suis persuadée, même s'il a longtemps été ignoré par les institutions, car trop subversif. Mais les choses sont en train de bouger.

De quelle manière ?

Avec ma sœur Véronique, nous avons fait une proposition de dation à l'État, qui a été acceptée. Cinq œuvres de mon père ont ainsi rejoint les collections nationales, le fonds du Centre Georges-Pompidou, le Musée national d'art moderne. C'est une reconnaissance officielle de son œuvre. Cela a toujours été difficile de lui coller une étiquette, de le faire entrer dans une case qui, de toute manière, aurait été trop réductrice par rapport à l'homme, le peintre, l'artiste, l'être humain qu'il était.

Vous dites que votre père a marqué l'histoire de la peinture. Que lui a-t-il légué ?

Mon père n'a jamais considéré la peinture comme une décoration. Il disait que la peinture devait alerter. Ses œuvres sont intemporelles. Lorsque l'on regarde *L'Agression*, dans la série "Le Sac de Madame Tellikdjan", il évoque le génocide arménien, ma grand-mère l'ayant fui alors qu'elle était petite-fille. Mais par ce thème-là, il illustre ce qui se passe aujourd'hui et ce qui se passera demain. Par sa peinture, Paul Rebeyrolle nous intime de garder les yeux ouverts, de ne pas nous laisser manipuler. On nous ventile sans cesse,



Paul Rebeyrolle photographié en 2002 à Eymoutiers par son ami photographe Gérard Rondeau.

Photo Gérard Rondeau

nous disant ce que nous devons savoir, comprendre, comment nous devons agir... Avec ses œuvres, il met le doigt sur les choses. C'est un témoignage universel et intemporel. J'aimerais qu'un jour sa peinture ne soit plus d'actualité.

Quand avez-vous pris conscience que votre père n'était pas que votre père, mais un artiste majeur ?

C'est difficile à dire. À mes yeux, mon père a toujours été avant tout mon père. J'ai toujours

été consciente du bonheur et de la chance incommensurables que j'avais de l'avoir pour père. Il a toujours été peintre. Je l'ai toujours vu avec de la peinture. Certes, il y avait beaucoup de passage à la maison. Sartre, Foucault, des intellec-

tuels, des artistes, des réfugiés politiques... Je ne comprenais pas tout, mais c'était naturel, ça faisait partie de notre quotidien. Petite, j'étais très impressionnée par ses tableaux et je n'osais pas émettre d'interprétation de peur de dire une bêtise. Mais en écoutant tous ces intellectuels parler de sa peinture, je me suis rendu compte qu'elle était telle que je la ressentais. C'est une peinture très simple en fin de compte, instinctive, émotionnelle, qui parle d'elle-même.

Son village natal d'Eymoutiers, dans le Limousin, abrite aujourd'hui l'Espace qui porte son nom. Qu'est-ce qui le rattachait à cet endroit ?

Paul Rebeyrolle est né à Eymoutiers et y a grandi. Un jour, il est parti "par le premier train de la Libération", comme il l'a dit lui-même. Il a découvert les peintres à Paris. Il a gardé des attaches à Eymoutiers, y revenait de temps en temps. Il se sentait surtout proche de la nature qui l'avait vu naître. Il aimait beaucoup le Limousin et en parlait souvent. Les habitants d'Eymoutiers, eux, l'aimaient beaucoup, notamment Daniel Perducat, le maire, qui souhaitait à tout prix bâtir un espace qui lui serait dédié. Il a dû se battre pour y parvenir, y compris avec mon père qui n'a jamais été adepte du culte de la personne. Il ne voulait ni d'un musée, ni d'un mausolée. Il voulait un lieu de confrontation culturelle, vivant. Et c'est ce que nous avons fait. ■

Propos recueillis par Julie Loizeau

Exposition Rebeyrolle, du 29 avril au 20 août. Vernissage vendredi 28 avril à 18h30.

Plein tarif : 4 €. Tarif réduit : 2,50 €.

Musée Ernest-Cognacq, 13 avenue Victor-Bouthillier à Saint-Martin-de-Ré. Tél. : 05 46 09 21 22.

www.musee-ernest-cognacq.fr



Le Collier (2003), série "Clones", peinture sur toile, 114 x 146 cm.

Reproduction D.R.

Quatre mois d'exposition au Musée Ernest-Cognacq

"Nous devons cette exposition à l'association M'Art et aux liens étroits que plusieurs de ses membres entretiennent avec le Limousin, et plus précisément le village d'Eymoutiers", affirme, reconnaissante, Julia Dumoulin-Rulié, directrice du Musée Ernest-Cognacq.

Les œuvres ont quitté l'Espace Paul Rebeyrolle d'Eymoutiers pour le musée martinais mardi 11 avril.

Au total, cinq peintures et vingt-neuf lithographies seront exposées pendant quatre mois sur l'île de Ré. Les visiteurs pourront les admirer dans la salle haute de l'Hôtel de Clerjotte, bâtiment historique qui abrite le Musée Ernest-Cognacq.

Cette exposition consacrée à l'œuvre de Paul Rebeyrolle s'inscrit dans le cadre de la 6^e édition du Festival d'arts actuels de l'île de Ré, organisé par l'association M'Art, qui aura lieu les 2, 3, 4 et 5 juin prochains à Saint-Martin-de-Ré et Rivedoux-Plage.

J.L.

www.festivalartsactuelsre.com
www.espace-rebeyrolle.com



L'Agression (1980), série "Le Sac de Madame Tellikdjan", peinture sur toile, 120 x 80 cm.

Reproduction D.R.

Musée Ernest Cognacq

Rebeyrolle : dans les coulisses de "l'expo-événement"

Le musée Ernest-Cognacq accueille jusqu'au 20 août une exposition exceptionnelle du peintre limousin Paul Rebeyrolle. Récit sur la préparation de l'exposition.



La peinture de Reyberolle ne laisse personne indifférent.

Photo V.V.

Pour de nombreux spécialistes de l'art et d'amateurs éclairés, Paul Rebeyrolle est un génie du XX^e siècle, à la peinture aussi puissante que celles, en d'autres temps, de Goya, de Velasquez ou de Bacon pour ne citer que ces artistes. C'est dire si l'accueil de cinq de ses toiles et d'une trentaine de lithographies au musée de Saint-Martin-de-Ré constitue un événement majeur. Déjà le jour du vernissage, le musée recevait des appels d'amateurs d'art avides pour découvrir cette exposition, qui a été rendue possible par la connexion limousine de plusieurs artistes du collectif rétais M'LArt. Chantal Gousseau, Jean-Jacques Régaudie, Catherine Métais et toute la bande ont frappé fort, très fort. Chantal Gousseau et

Jean-Jacques Régaudie séjournent régulièrement à Eymoutiers dans le Limousin où un musée est consacré à l'artiste : L'espace Paul Rebeyrolle. Sa fille, Nathalie, en gère le développement. Avec le maire d'Eymoutiers, Daniel Perducat, ils ont accepté que des œuvres du peintre quittent pour quatre mois leur écrin limousin.

Une fois les modalités de ce prêt conclues, l'artiste martinaise, spécialiste de l'art contemporain, Catherine Métais, se rend sur place en octobre dernier accompagnée de Julia Dumoulin-Rulié, directrice du musée de Saint-Martin. Catherine Métais, pourtant habituée aux cimaises du centre Beaubourg à Paris, où elle a été confrontée à la toile *Cyclone* de Paul Reyberolle, exprimera le choc qu'elle a ressenti en découvrant les lithographies. "J'y ai vu de la colère, de la révolte, mais aussi du désir, de la passion", dira-t-elle lors du vernissage. Sur place, il faut faire une sélection des œuvres. De retour à Saint-Martin-de-Ré, les deux femmes dessinent même les plans de la future exposition martinaise.

Assurance de clou à clou

Après l'accord de prêt signé par les deux institutions, le musée martinais a souscrit une assurance appelée "clou à clou", c'est-à-dire du clou du prêteur au clou de l'emprunteur. La prise en charge des œuvres a alors été organisée avec Christelle Rivalland, responsable des collections au musée Cognacq.

Sur place, l'équipe de Saint-Martin a fait les constats d'état de départ avec Nathalie Rebeyrolle. Chaque œuvre a été examinée minutieusement pour vérifier ses éventuelles

zones de fragilité. C'est ce qui permet de déterminer les précautions à prendre pour le conditionnement. La phase de conditionnement est une des plus importantes et délicates. Elle doit assurer la sécurité et l'intégrité de l'œuvre pendant le transport. Rebeyrolle étant un matérialiste, ses peintures (Rebeyrolle ne parle pas de technique mixte ni d'huile sur toile) présentent des zones très denses, très débordantes du plan, et demandant une vigilance particulière. Différents matériaux de conditionnement ont été utilisés afin de ne pas heurter ou frotter sur la matière. Une couche de Tyvek® (il s'agit d'un matériau non tissé en polyéthylène) a permis de protéger la couche picturale, puis une opération de tamponnage a été réalisée. Une couche de papier bulle traditionnel, puis à nouveau des cornières ont été posées pour protéger des chocs. Les cinq toiles étaient prêtes au transport.

Dans le véhicule, celles-ci ont été séparées les unes des autres par des plaques de polypropylène, cartons ou mousses, puis sanglées et arri-mées dans le véhicule. Les lithographies, déjà encadrées, ont simplement été emballées dans du papier bulle puis mises dans des caisses de transport adaptées à leurs tailles.

À leur arrivée, les œuvres ont été déballées et examinées afin de vérifier qu'elles n'avaient pas subi de dommage dans le transport. Les constats d'état départ ont été repris et comparés à l'état d'arrivée. ■

Virginie Valadas

Exposition de Paul Rebeyrolle au musée Ernest-Cognacq de Saint-Martin-de-Ré jusqu'au 20 août.
www.musee-ernest-cognacq.fr